

Protection de son Prince legitime, & que je me flatois de pouvoir lui être utile. Quelques jours se passerent sans que j'eusse aucunes nouvelles du Docteur, ce qui fit, (sur tout sachant que les Officiers de la Ville prenoient des informations à mon sujet, ) que je lui écrivis un Billet pour presser sa reponse. Je vous avouë, Milord, que je n'aurois pas crû être obligé à solliciter une Audience jusqu'à deux fois, mais que plutôt l'on m'auroit recherché, cependant ces délais ne me rebuterent point, & je ne l'imputai qu'au hazard. Le Docteur revint, & me dit de la part du Roi, en propres termes, que si je venois avec des sentimens de franchise & de sincerité, je n'aurois pas seulement la liberté d'aller à la Chapelle, mais aussi de voir S. M.; & qu'à cette condition, il avoit ordre de m'introduire à une Audience secreete. Je consentis volontiers à tout, & comme nous y allions, le Docteur m'avertit que j'aurois à faire à un Prince des plus judicieux & des plus penetrant, non seulement d'entre ses égaux, mais d'entre tous les hommes; qu'il li-soit dans les regards jusqu'aux pensées les plus secretes. Je ne fis pas grand cas de cet avis, ayant été en habitude de traiter avec les personnes les plus éclairées d'Angleterre.

Cependant, Milord, il faut avouër que sa presence, & l'idée que je m'en fis dans ce moment, me frapa d'abord à un point, que j'en fus quelque tems déconcerté, & je me trouvai saisi d'un battement de cœur; mais l'accueil gracieux & obligeant qu'il me fit, me donna le tems de me remettre & de cacher ma foiblesse. La conversation roula sur les affaires du tems en general, (de la maniere du monde la plus moderée) de même que sur mes affaires particulieres, entre